

LA VIE EST UNE FÊTE

LES CHIENS DE NAVARRE

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE



REVUE DE PRESSE

Contact / Chiens de Navarre
Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98
legrandgardonblanc@yahoo.fr

Contact presse / MYRA
Rémi Fort et Yannick Dufour
myra@myra.fr / 01 40 33 79 13

Les Chiens de Navarre mordent de plus en plus fort

La compagnie, menée par Jean-Christophe Meurisse, présente en tournée « La vie est une fête », sa nouvelle farce tragi-comique

THÉÂTRE

Les Chiens de Navarre mordent encore. Et mordent fort. Après s'être attaquée à l'identité nationale (*Jusque dans vos bras*, 2017), puis aux névroses familiales (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*, 2019), la compagnie s'empare du thème de la folie. Folie d'une époque dite « moderne », où la perte de sens mènerait à l'aliénation et pourrait nous conduire – parce que nos dépressions ne sont pas seulement dues à notre vie intime mais aussi à l'état du monde – à tous devenir fous. *La vie est une fête*, antiphrase amère choisie comme titre de leur nouvelle création, présentée en tournée, ne déroge pas au style trash et à l'humour sauvage qui a fait les beaux jours de cette meute théâtrale, emmenée depuis 2005 par le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse.

Dès son arrivée, le public est plongé dans une redoutable séance de l'Assemblée nationale consacrée à la « facilitation du port d'armes ». Dans les travées de la salle, les acteurs-députés de tous bords politiques s'invectivent pendant que, sur scène, ministres et parlementaires tentent de défendre leur point de vue.

Quant au président de l'Assemblée, il s'acharne, en vain, à obte-

nir un retour au calme. Ce prologue électrique fait tomber le rideau rouge pour nous plonger dans un hôpital psychiatrique au bord de la déliquescence, où un député d'extrême droite est débarqué. Pendant que nos représentants se complaisent dans les passes d'armes, le service public hospitalier, lui, part à vau-l'eau. A une patiente qui consulte après une tentative de suicide, le médecin répond : « *Franchement, parfois je vous envie.* »

Hilarité et irrévérence

S'ensuit une succession de saynètes, toutes plus déjantées les unes que les autres, illustrant une société qui aurait atteint un point de non-retour. De la quadragénaire déprimée parce qu'en mal d'amour, qui se voit conseiller par une chirurgienne esthétique de se faire refaire tout le corps, au quinquagénaire mis à la porte de son entreprise par deux jeunes managers tout sourire de la « start-up nation » (« *c'est fini les boomeurs* »), en passant par un ministre de la santé venu visiter l'hôpital et entendre les doléances du personnel tout en restant impassible face à un patient schizophrène qui l'enduit de morve et d'excréments, *La vie est une fête* transgresse et dérange. A l'hilarité, souvent au rendez-vous,

**La troupe
n'a que faire
de la bienséance
et excelle
dans les
moments qui
partent en vrille**

peut parfois succéder le malaise. Mais cette irrévérence, chère aux Chiens de Navarre, se veut à l'image d'une société brutale et à cran. Alors on rit de la tragédie pour ne pas sombrer.

Comme toutes les créations de cette compagnie, la conception de cette nouvelle farce tragi-comique s'est faite en plateau, par des improvisations. Jean-Christophe Meurisse propose un thème et deux ou trois pages avec des situations puis le travail collectif débute. La troupe s'est largement renouvelée, mais perpétue avec talent un engagement sans faille à tous les délires scéniques. Et ils sont légion. Les Chiens de Navarre n'ont que faire de la bienséance et excellent dans les moments qui partent en vrille. Le cadre viré à revêtu les habits du Joker de Joaquin Phoenix parce qu'il ne supporte plus qu'on se moque de lui – « *vous comprenez ça, docteur ?* », insiste-

t-il –, le personnel de l'hôpital noie sa déprime dans une fête déjantée, et CRS et « gilets jaunes » baignent dans l'hémoglobine.

« *Est-ce que la France peut avoir un peu de calme ? Est-ce que le peuple et l'Etat peuvent se faire un petit bisou ?* », supplie une médecin. Comme à la fin de leur précédent spectacle (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*), la mélancolie affleure, et avec elle l'humanité. Deux patients dépressifs, assis au pied d'une machine à café qui ne délivre plus depuis longtemps de boissons chaudes, partagent leurs angoisses. « *Elle est cassée la machine, comme nous* », glisse la femme à l'oreille de l'homme. Mais ils tentent de se reconforter. Le besoin d'espoir et d'amour est irrépressible. Tout n'est pas perdu. ■

SANDRINE BLANCHARD

La vie est une fête, par Les Chiens de Navarre, mise en scène Jean-Christophe Meurisse. Avec Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Ivandros Serodios, Fred Tousch et Bernie. Jusqu'au 28 janvier à la Maison des arts de Créteil, puis en tournée de février à mai au Havre, Calais, Maubeuge, Annecy, Roubaix. Et à Paris du 10 mai au 3 juin, au Théâtre des Bouffes du Nord.

« LA VIE EST UNE FÊTE », FOLIE DURE

LA TROUPE DES CHIENS DE NAVARRE TREMPÉ SA PLUME ACIDE
DANS L'UNIVERS PSYCHIATRIQUE. UN GRAND MOMENT D'HUMOUR.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

Chez les Chiens de Navarre, l'entrée en salle des spectateurs ne se fait jamais dans la douceur, avec placeuses accortées au sourire factice (en fait, des comédiennes en formation sous-payées). *La vie est une fête* n'échappe pas à la règle. Le public découvre une Assemblée nationale et des députés disséminés dans les gradins. Ils doivent voter une loi pour autoriser le port d'armes. Une députée hésite. Elle pourrait être en faveur de la loi pour lutter contre les féminicides. Sinon, en guise d'arguments, on se traite de facho ou de francocide. Les invectives pleuvent. Les insultes fusent. Le président tente de détendre l'atmosphère par un conseil (« Vous connaissez l'application Petit Bambou ? ») ou une blague (« Vous savez ce que disait Claude François ? Il faut parfois savoir lâcher prise. »). Les débats volent bas. Ils restent très en deçà de la réalité de l'Hémicycle ces derniers jours.

Les Chiens de Navarre, sous la houlette de Jean-Christophe Meurisse, n'ont rien perdu de leur flair. Ils sentent l'air du temps comme personne. Depuis *Une raclette*, satire au vitriol du vivre ensemble et de la bien-pensance, ils appuient là où ça fait mal. L'amour (*Les Armoires normandes*), la France post-attentats (*Jusque dans vos bras*) ou la famille (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*), leurs crocs aiguisés n'épargnent rien ni personne.

Cette scène inaugurale, *in medias res*, laisse place à un autre asile de fous, vrai celui-là. Donc faux puisqu'on est au théâtre. Les urgences psychiatriques d'un hôpital délabré sont le décor d'une Cour des Miracles où soignants et patients partagent la même misère existen-

tielle. La visite du député démagogue Cossard est un grand moment d'humour anar et absurde.

Deux personnages récurrents traversent la pièce. Patrick (Fred Tousch), directeur commercial d'une entreprise de la tech poussé vers la sortie par des associés adeptes de mobilité douce et de « greenwashing ». Tout y est. La gourde en cadeau, la novlangue de la « start-up nation » (data report, benchmark) et la fausse empathie pour les seniors. Patrick revient quelques scènes plus tard face à un psychiatre, menotté à un policier, après avoir pris en otages ses employeurs.

La bêtise humaine

Christelle, quadragénaire sans charme ni famille, passe d'abord entre les mains d'une gynécologue qui soigne sa sécheresse vaginale au saindoux – on pense à Blanche Gardin dans *Oranges sanguines*, un film de Meurisse. La jeune femme se voit ensuite diagnostiquer un syndrome du pélican par une chirurgienne esthétique rassurante (« Isabelle Huppert venait pour le même goitre, elle est très gourmande. »). Elle finit aux urgences pour un lavage d'estomac (46 Xanax, record de l'hôpital).

Toute société a les spectacles qu'elle mérite. *La vie est une fête* nous venge de la bêtise humaine. Il n'est pas non plus que méchant. Et la tendresse bordel ? Elle affleure par moments. Moins dans l'étreinte sanguinolente entre un « gilet jaune » et un CRS que dans la rencontre entre deux dépressifs devant un distributeur de boissons. Les Chiens aussi ont besoin d'amour. ■

***La vie est une fête*, à la MC93 à Bobigny (93) du 14 au 18 décembre, puis en tournée en France avant le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10^e), du 10 mai au 3 juin 2023.**
www.chiensdenavarre.com

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Ça commence dans la confusion hystérique d'un débat impossible à l'Assemblée nationale. Image visionnaire d'un proche avenir ? Dans les travées de la salle, au milieu des spectateurs, les acteurs-députés invectivent violemment ministres et parlementaires de gauche et de droite qui tentent vainement de s'exprimer sur le plateau. Des tracts pleuvent sur le public, annonçant vote à 16 ans, revenu universel... Dans le théâtre devenu forum politique, nos représentants, déchainés, sont au bord de la folie. Et c'est justement aux urgences psychiatriques d'un hôpital en plein chaos que se poursuit *La vie est une fête*, dernière création, aux Nuits de Fourvière, des foudraques et barbares Chiens de Navarre. Triste fête en vérité, malgré les chansons vintage, le rideau rouge vite défoncé et le titre qui clignote façon music-hall, que celle des comédiens sans peur qu'orchestre Jean-Christophe Meurisse.

Partir de la dinguerie du pouvoir incarné par un parlement où tout disjoncte, pour aboutir à la déliquescence d'un hôpital où se multiplient les névroses en tous genres, montre ici à l'envi combien nos maux privés sont liés à l'état général de notre société. La folie intime comme ultime acte de résistance à la folie publique. Conçues comme toujours par le maître Meurisse à partir d'un canevas autour duquel les acteurs improvisent, les scènes s'enchaînent à un rythme d'enfer, désopilantes et tragiques. Depuis la création de la compagnie, en 2005, la sauvage bande aux tronches impossibles, aux silhouettes sans complexes s'est inévitablement renouvelée ; mais y règne toujours cette joie enfantine et assassine de casser le monde pour le réinventer. Brutale. Irrésistible. Du délire antisémite, raciste, misogyne et difficilement supportable d'un député d'extrême droite, débarqué aux urgences, jusqu'aux ravages d'un schizophrène que rien ne calme, en passant par la tentative de suicide d'une inconsolable groupie du chanteur Christophe, les Chiens de Navarre caricaturent crûment nos abîmes et

nos peines. Le personnel de l'hôpital n'est pas épargné. Mais leurs excès potaches mêmes, entre farce médiévale et cinéma gore, théâtre de foire et boulevard du crime, se rattachent à une joyeuse tradition du spectacle à sensations, où le public est amené à participer de manière viscérale à ce qu'il regarde. Ainsi en va-t-il de cette scène insensée où un ministre de la Santé vient officiellement visiter notre hôpital dévasté par le manque de personnel, de moyens, et ne profère inlassablement qu'une pathétique langue de bois. Sans oser réagir aux répugnants sévices qu'un malade commence peu à peu à lui faire subir...

Donner l'illusion de tout écouter, de faire participer (mais que peut aujourd'hui un ministre ?) : dans quelle démocratie vivons-nous, s'interroge, dans *La vie est une fête*, les Chiens de Navarre, après avoir passé au Kärcher le Front national et son idéologie (*Jusque dans vos bras*, 2017) comme les gouffres de la famille bourgeoise (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*, 2019). Du politique au privé, toujours. Et réciproquement. Une torride histoire de sexe, suscitée par une psy conciliatrice, ne liera-t-elle pas ici un Gilet jaune à un CRS ? Et si l'amour pouvait tout sauver ? Le spectacle s'achève sur la romance naissante de deux internés. Les méchants Chiens de Navarre sont au fond de grands romantiques... ●

Avec les Chiens de Navarre, même les urgences sont une fête, amère et libératrice.



La vie est une fête
Farce

Création collective
Les Chiens de Navarre

| 1h45 | Mise en scène

Jean-Christophe Meurisse.

Du 27 au 29 sept. à Grenoble, du 5 au 8 oct. à Toulouse,

du 12 au 14 oct.

à Bordeaux,

les 18 et 19 oct.

à Annemasse...

Du 29 nov. au 3 déc.

à La Villette,

Paris19^e, du 14

au 18 déc. à la

MC93, Bobigny...



| 13h11 25 juin 2022 |

Reflet acide



Emmenée par **Jean-Christophe Meurisse**, la joyeuse troupe des **Chiens de Navarre** est venue bousculer nos sensibilités au théâtre de la Renaissance avec son dernier spectacle mis en scène pour le festival des Nuits de Fourvière : *la vie est une fête !*

Humour corrosif, décapage des inepties et travers sociétaux au vitriol, faits d'actualité bruts recontextualisés pour en souligner la violence et la folie.

Psychiatrie, médecine, police, entreprise High-tech, politique, New age, écologie...autant d'institutions et de courants grossis dans leurs traits et leurs incohérences contemporaines pour mieux déclencher un rire cathartique. A travers les personnages à l'histoire de vie cabossée, le metteur en scène veut montrer qu'*"on ne souffre pas chacun que de Papa et Maman mais à cause de l'état du monde, du dérèglement de la civilisation"*. Ainsi la femme de 45 ans qui ne correspond pas aux canons de beauté dictés par la société ou le cinquantenaire qui ne répond plus aux critères productivistes et très "silicon valley" de son entreprise se retrouvent perdus. Leur égo, construction socio-culturelle, s'effondre du jour au lendemain comme vide de sens. Les comédiens y apportent le recul comique et empathique nécessaire.

Bluffantes de réalisme, les scènes s'enchaînent en cadence avec verve et accessoires suggestifs truculents. La lignée des pairs défile de visu, proches (Blanche Gardin, Groland, Fabcaro, Charlie Hebdo) comme iconiques (Monty Python, Hara Kiri, Desproges, Coluche...), une écriture ciselée, crue et salvatrice en ces temps troubles où, petit rappel, les urgences psychiatriques se désemplissent pas.

Blagues vachardes, réparties chiennes, chocs visuels...l'univers dérisoire et la vision chaotique de **Jean-Christophe Meurisse** touchent juste mais sont aussi et surtout empreints de poésie et de tendresse pour notre humanité ballottée par des vents contraires et impétueux, constatant que de chocs émotionnels peut advenir le meilleur et le réveil d'un attachement subtil à l'espèce, trop souvent anesthésié.

Pour un spectateur, le sourire est présent tout au long du spectacle, pour un autre, les émotions évoluent entre rire franc, choc, parfois dégoût ou larme à l'œil. Rien qui ne laisse indifférent : *"ça dérange, ça réveille, bien sûr que je cherche à choquer"* répond le fondateur des Chien de Navarre à une question du public. Pas de doute, c'est réussi et surtout nécessaire !

Arts & Scènes

À Lyon, Beckett et Les Chiens de Navarre réveillent les Nuits de Fourvière (et les consciences)

par Patrick Sourd
Publié le 24 juin 2022 à 17h30
Mis à jour le 27 juin 2022 à 10h57



"La vie est une fête" des Chiens de Navarre © Ph. Lehmann

On s'aventure avec Alain Françon sur les terres fameuses d'«En attendant Godot», et l'on régurgite avec Jean-Christophe Meurisse les derniers épisodes de notre passé récent à travers l'ironie trash de sa troupe.

[...]

Avec *La vie est une fête* des Chiens de Navarre, on bascule dans une autre dimension pour épingle l'obscénité de notre présent hexagonal sans aucun ménagement. Le spectacle ouvre sur la séance inaugurale d'une Assemblée nationale renouvelée où les élu-es, qu'ils ou elles soient écologistes, de gauche, d'extrême gauche, de droite et d'extrême droite, en prennent tous pour leur grade. L'occasion rare de voir le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse monter au créneau et se mêler à la troupe pour ajouter sa voix au chaos des prises de bec depuis les rangs du public.

*On peut s'abandonner un instant à
une tendresse et une nostalgie qui
font désormais définitivement
parties du monde d'avant*

L'opus démarre ainsi sur les chapeaux de roues pour mieux s'amuser à rembobiner le long calvaire vécu par les Français-es durant ces dernières années. Une manière de passer au crible les malheurs de l'hôpital en temps de pandémie tout autant que les violences de la répression subie par le mouvement des Gilets jaunes.

Dans cette France où démagogie et populisme règnent désormais en maîtres, la furieuse épopée n'oublie pas de rendre un dernier hommage à un cher disparu en la personne de Christophe. L'écoute de quelques-uns de ses titres phares chapitre alors le spectacle comme autant de belles plages de poésie où l'on peut s'abandonner un instant à une tendresse et une nostalgie qui font désormais définitivement parties du monde d'avant.

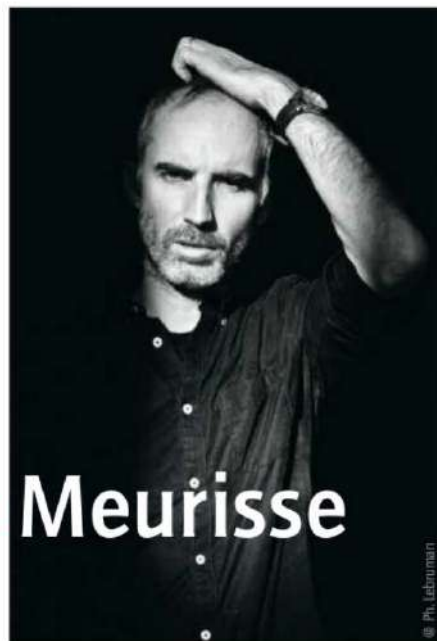
LYON

LA VIE EST UNE FÊTEThéâtre de la Renaissance - Lyon
Nuits de Fourvière

Le leader du collectif le plus fou de France, les Chiens de Navarre, revient avec un douzième spectacle sur les urgences psychiatriques et l'état du monde. Influencé par Raymond Depardon, il s'annonce plus grave et mélancolique.

Jean-Christophe Meurisse

L'âge de raison



© Ph. Lefebvre

Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi le milieu des urgences hospitalières ?

Jean-Christophe Meurisse : Le point de départ c'est un documentaire de Raymond Depardon intitulé *Urgences*, qui date de 88 ; son meilleur à mon avis. On y découvre des gens qui pourraient être n'importe qui, en proie à un moment de folie, de passage à l'Hôpital Hôtel-Dieu à Paris. **Les urgences psychiatriques, contrairement aux services d'internement de longue durée, sont peuplées d'individus comme vous et moi, abîmés par un gros coup de fatigue, une dépression, une crise d'angoisse. C'est une espèce de sas de l'humanité,** pour parler un peu pompeusement, qui m'a beaucoup touché dans le film. En le découvrant, j'avais l'impression que Depardon captait la société française de 2022 ; c'est-à-dire un monde qui va très mal. La résonance sociale est très forte. Et très intéressante. L'hôpital est un très bon endroit pour montrer l'intime et le collectif, le micro et la

macro. C'est comme ça que j'ai eu envie de mettre en scène des moments de théâtre sur des entretiens entre des malades et des médecins. Au fil de ces expérimentations, j'avais l'impression qu'il se dessinait quelque chose qui valait la peine d'être développée...

La douleur psychiatrique ne désamorce-t-elle pas la drôlerie, qui est aussi votre marque de fabrique ?

Peut-être. Une chose est sûre, c'est un spectacle où il n'y aura pas que de l'humour. Mais davantage de gravité, de profondeur, de mélancolie. Je l'espère en tout cas. Je ne vise pas la catharsis habituelle. On est moins dans un théâtre de crise, comme avant, mais plus dans le recueil d'une parole souffrante. Même si on rira, bien sûr. J'ai 47 ans. C'est ma douzième pièce. Je n'ai pas envie de me répéter.

Vous avez réalisé deux films au cinéma, *Oranges Sanguines* et *Apnée*. Quel fut leur impact sur votre théâtre ?

Je suis plus attentif à la narration et aux personnages, et je

me repose moins sur l'improvisation pure, même si nous continuons à écrire au plateau. À moins que ce ne soit l'âge et l'expérience, tout bêtement.

La troupe a beaucoup changé. Est-ce que "les Chiens" sont en train de devenir une espèce d'école de théâtre ?

Ce n'est pas à moi de le dire. Nous effectuons un travail de troupe, pas si différent de celui de Molière d'une certaine façon. Des gens partent, des gens viennent... On est peut-être 25 en tout maintenant si je compte les anciens. Plus tard, j'aimerais que l'on reconnaisse un geste artistique, une façon de faire du théâtre, c'est en ce sens-là que l'on fait école.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ *La Vie est une fête*, mise en scène Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre, Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel 69600 Oullins, 04 72 32 00 00, du 20/06 au 30/06. Dans le cadre des Nuits de Fourvière

"La Vie est une fête", soap opera déglingué

Scènes La hargneuse et hilarante création des Chiens de Navarre arrive à Mons.

Critique Marie Baudet

Les éclats de voix qui animent la salle tandis qu'on y entre sont plus articulés et aigus que l'habituel brouhaha de l'attente du spectacle. Celui-ci a déjà commencé, houleusement, par un débat entre députés, rhétorique en bandoulière et positions tranchées à tout-va.

Le gradin comme la tribune sont sous les feux des projecteurs; les invectives fusent. Bientôt la délimitation scène-salle revient. L'un des politiciens intervenus au début se retrouve ici seul en compagnie d'une doctoresse qui l'écoute un temps sans broncher. Le flot de ses propos, de plus en plus sexistes, racistes, antisémites, sera coupé net par son interlocutrice, dans un

geste radical dont on adore détester qu'il nous soulage aussi malgré sa violence extrême.

Hôpital psychiatrique

Iconoclastes et époustoufflants: c'est ainsi qu'en substance Philippe Kauffmann nous avait présenté les Chiens de Navarre, compagnie que le coordinateur artistique de Mars accueille fièrement sur le grand plateau du Manège dans le cadre du Festival au Carré, quelques jours seulement après que la troupe française a donné les toutes premières représentations de *La Vie est une fête* à Lyon, aux Nuits de Fourvière.

À Lyon comme à Mons, une dizaine de personnes auront été recrutées pour figurer ici une émeute, là une fête en boîte

de nuit. Tout cela alors que le cadre principal – mi-fil rouge mi-prétexte – est un hôpital psychiatrique. C'est par ce biais que Jean-Christophe Meurisse a choisi de livrer cet opus. Vu l'état dans lequel s'enlisent les établissements de soin, enlisement que la crise du Covid a singulièrement mis en lumière, on ne s'empêchera en aucun

cas de laisser résonner la pièce avec la vraie vie. La vie des errances et des excès, des douleurs et des langues de bois, des effets de manche et du désespoir.

Le pouvoir du dégoût

Donnant une trame à ses intrépides interprètes (Delphine Baril,

metteur en scène, convaincu que "le geste doit rester vivant", privilégie l'expérimentation, la coécriture, sans omettre l'impro – cadrée toujours –, la prise de risque, "cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement, accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation".

Et du mouvement, il y en a dans ce théâtre indiscipliné, indomptable, irrévérencieux. De la caricature aussi, nourrie d'une véracité acerbe qui fait mouche sans sous-estimer le pouvoir du dégoût. Nous voici donc face à une espèce de soap opera déglingué où se croisent et se percutent toutes les ambiguïtés, toutes les absurdités, toutes les dérives, les outrances – politiques, ultracapitalistes, intimes, sociales.

Hilarant et répugnant, cabotin et d'une affolante justesse, cruel et cru, irrésistiblement perturbant, un rendez-vous à ne pas manquer.

→ Mons, Manège, les 9 et 10 juillet dans le cadre du Festival au Carré – 065.33.55.80 – www.surmars.be



PHILIPPE LEBRUN

Outrances et désespoir

Le cocktail des Chiens de Navarre

Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Ivandros Serodios, Fred Tusch), le

Fête, la vie, fête

Spectacle de clôture du Festival au Carré à Mons, *La vie est une fête !*, des Chiens de Navarre, dénonce un monde qui ne tourne pas rond, mais que sauvera l'amour. Caustique.

Par Isabelle Plumhans

Entrée dans le théâtre. Dans les couloirs, tandis qu'on s'approche de la salle, des voix s'élèvent, vitupèrent, s'écharpent, s'interrompent. On entre et on s'installe au cœur d'une Assemblée nationale en séance confuse, que le président, du haut de son perchoir placé en avant-scène, peine à modérer. Extrémisme, dénatalité, choix du prénom... Toute ressemblance avec des faits réels est... évidente !

Écrit il y a plus d'un an, ce spectacle sur la folie telle qu'elle s'invite partout est né dans la tête de son auteur et metteur en scène bien avant. Lorsqu'il est au conservatoire, Jean-Christophe Meurisse découvre *Urgences*, le documentaire de Raymond Depardon sur les urgences psychiatriques sorti en 1987. C'est le choc. « Ces urgences sont ouvertes en permanence, accueillant tout le monde, toutes les identités, religions et nationalités. Dans le docu, on voit jusqu'où la société s'inscrit dans le corps des patients, jusqu'où elle est responsable de leur folie, explique l'artiste quand nous l'interrogeons sur la genèse du spectacle monté avec son collectif Les Chiens de Navarre, au lendemain d'une première lyonnaise triomphante, standing ovation et public conquis.

Il précise : « Selon la psychanalyse, si on va mal, c'est à cause de

PROGRAMME CHARGÉ AU CARRÉ

Après deux annulations, le Festival au Carré est de retour avec pour titre générique, un écho à la pièce des Chiens de Navarre : *la vie est une fête*.

Cette année, il n'est plus concentré dans le seul Carré des arts, mais s'échappe dans des lieux extérieurs montois : jardins, parcs, cascade et cours. Une programmation faite de musique (Tim Dup, Triggerfinger, Arnaud Rebotini, La Jungle, Amadou et Mariam...), de la danse (notamment *Summertime* de Thierry Smits, en extérieur), du cirque, du cabaret nouveau, des fêtes et... du théâtre bien sûr (*Le Jardin* du collectif Greta Koetz, Jacques). Et quelques premières belges, dont *La vie est une fête !* Sans oublier une programmation familiale qui englobe les tout-petits (à partir de 1 an). »

DU 01 AU 10/07 À MONS, WWW.SCRMARS.BE

papa-maman (NDLR : c'était d'ailleurs le sujet de son précédent spectacle, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*). Je suis du côté de Deleuze, qui avance que les humains sont poreux aux violences du monde. Dans *La vie est une fête !*, je voulais souligner comment nos microdouleurs sont la conséquence des macrodouleurs d'une société qui va mal. » Une cruelle réalité que l'on ressent aujourd'hui, au sortir d'une pandémie, la guerre à nos portes, avec un monde politique en sortie de route et une jeunesse souffrant d'angoisse, de psychoses ou d'addictions, à l'image de la civilisation malade s'insinuant dans les corps.

LES AUTRES ET LES UNS

Retour au plateau : l'assemblée générale, devant rideau rouge protocolaire et moquette de même ton, s'ouvre, *Happy Together* des Turtles en B.O., sur un hôpital décrépit où s'inviteront, scène après scène, la start-up nation vampirisante et cynique, des patients et soignants en entretien dans une salle d'opération, la rue en sang, révoltes et jets de pierre, différents médecins peu ou trop humains. Tantôt médusé et horrifié, tantôt amusé et touché, on assiste au parcours d'une quarantenaire névrosée et désespérée dont le chien ressemble à Georges Marchais (à moins que ce ne soit Méléchon).

Scènes

Un directeur commercial vieillissant se voit moqué et évincé par de jeunes patrons de ces « licornes » de l'économie souhaitant « repulmonariser » leur boîte à coups de plastique végétal, gourdes et bacs à compost – ce qui est bon pour la nature est bon pour le business. Suivent encore un psychotique scatophile à la parole rare mais aux gestes éloquents, une gynéco barrée qui tient à ses hortensias et pratique l'examen musclé, un politique en campagne qui accepte tout, même de se faire fourrer de la merde dans la bouche, une jeune femme suicidaire en manque des chansons de Christophe.

Des êtres sur le fil, interprétés par des comédiens qui franchissent allégrement le quatrième mur pour nous entourer de leur folie dure, escaladant les fauteuils et vitupérant couverts de sang. Le texte est émaillé de punchlines incisives et volontairement provocantes, quand elles ne sont pas décalées. Un patient : « Le boulot avait été pas mal fait, pourtant, six millions de youpins dans les fous et il faut que je tombe sur une doc juive ici ». La gynéco : « Au bout du compte, on n'est qu'un bout de salami avec un cerveau et un cœur. » Un psy : « Je suis médecin, moi, alors "quelqu'un de proche", ça ne me dit rien. Pouvez-vous être plus précise ? »

CONFINÉS, LIBÉRÉS

La vie est une fête ! doit son existence au Covid. Après le confinement, la précédente pièce de Jean-Christophe Meurisse est empêchée de représentation au théâtre des Bouffes du Nord à Paris. L'auteur réquisitionne les lieux pour y donner un atelier avec ses comédiens. « C'était très fort, confie-t-il, de travailler ensemble, de façon intense après ces mois d'enfermement. » Avec une méthode de travail toujours identique, au plateau. Pas de texte en prémices, mais la mise en chantier soit d'un sujet – la folie –, soit les contours flous d'un

personnage, avec le documentaire de Depardon ou quelques photos en arrière-plan. A partir de cette matière vivante et évocatrice, les acteurs proposent des impros de personnages. « Je sélectionne ensuite les plus pertinents, pour les affiner, et les mener là où j'ai besoin qu'ils soient. »

Ce terrain d'investigation du réel, vaste et débridé, qui s'épanche dans ses excès, dessine au final sur scène nos inconnues, nos errements, nos trop-pleins. Il convoque le monde et ses injonctions contradictoires et mortifères, ses violences et ses divagations. Mais ses espoirs aussi, ses brisures surtout. Les subtilités politiques françaises qui y sont moquées égarent quelquefois le public belge mais Meurisse promet d'adapter ce propos-là lors de sa venue à Mons.

Le tout est incarné au plus intense par des comédiens touchants et précisément débordants, d'une perfection renouvelée, – le spectacle pouvant légèrement changer d'une représentation à l'autre, Jean-Christophe Meurisse et ses « Charlie Hebdo de la scène », comme il les définit, laissent place à l'improvisation. Le décor – une avant-scène progressivement souillée de liquides, porte à double battant au fond, larges vitres sur l'extérieur – est l'écrin idéal des déambulations psychiques et physiques des êtres en proie aux doutes. Pourtant, à la fin, le calme revient, l'amour triomphe. Parce que la pièce, si elle est violemment cynique, n'est pas noire. Elle charrie son lot d'horreurs, mais aussi d'espoirs et de douceurs, a l'image de ces couples incongrus, mais vivants. Un monde qui fuit, laissant place au début d'un autre qui palpite, là, comme une grande bête. Un monde à réinventer pour que, finalement, la vie soit une fête. »

La vie est une fête !, de Jean-Christophe Meurisse, déconseillé aux moins de 14 ans. Les 09 et 10/07 au théâtre Le Manège, Mons. www.surmars.be

Les Chiens de Navarre ou les sens fou de la fête.

CHRISTOPHE MEURISSE

SCÈNES FESTIVAL

« La vie est une fête », mais la France a la gueule de bois

Ce sera l'une des must sur les scènes du Festival au Carré : avec un humour corrosif, parfois même trash, « Les Chiens de Navarre » croquent une société qui craque.

CATHERINE MAKEREEL
ENVOYÉE SPÉCIALE À LYON

On dit de certaines plantes comme la glycine qu'il faut les maltraiter pour obtenir des fleurs. La compagnie des Chiens de Navarre semble adopter la même méthode avec la France, tranchant dans le vif de son tronc et de ses tiges pour tenter d'en retirer un peu d'espoir et de tendresse. Dans sa nouvelle création, *La vie est une fête*, le collectif français, aussi génial qu'azimuté, saigne les veines de l'Hexagone là où ça fait mal : malaise social, politique spectacle, hôpitaux exsangues et services publics à l'agonie, violences policières, désillusions de la « start-up nation », etc.

À l'image de ce distributeur de bois-sans cassé gisant sur le côté de la scène, machine qui avale les pièces sans jamais rendre son dû, c'est tout un pays qui semble en panne. Pire, l'animal est tellement blessé qu'il échoue aux urgences psychiatriques. Logiquement, c'est tout le spectacle qui vire à la folie avec un humour noir fabuleusement dérangé. Préparez-vous aux dérapages de langage, aux pétages de plombs dantesques, aux projecteurs qui s'écrasent sur la scène, aux bastons qui débordent d'hémoglobine jusque sur le public. Spectaculaire et provocatrice dans sa forme, *La vie est une fête* dévoile un fond beaucoup plus subtil. C'est par exemple l'insensibilité du corps médical qui perce derrière cette scène chez le gynéco où frottis et examen vaginal s'opèrent à coup de pioche et de brosse à chiotte dans les mains d'un médecin qui manipule la chair comme un morceau de viande avec, à la limite, un peu de saindoux pour que ça n'attache pas.

Le comique du désespoir

Ce sont les fractures sociales du pays qui affluent dans cette manif où la

Festival au Carré

Du 1^{er} au 10 juillet à Mons.
<https://summars.be/>



confrontation entre flics et gilets jaunes vire au film d'horreur. C'est l'angoisse des travailleurs qui se devine dans cet open space où on ne jure que par les li-cornes, où on fume de la coriandre, où les « créatifs » font la loi et où on est étiqueté « boomer » si on ne circule pas en skateboard électronique et qu'on ne parle pas de « data » et de « benchmark » à longueur de journée. Groupie en dépression depuis la mort de Christophe (le chanteur), député d'extrême droite aux discours nauséabonds, qu'on a ligoté à sa chaise avec un drapeau français, jeune femme en visite chez une chirurgienne esthétique prête à lui taillader les deux tiers de son corps sous prétexte qu'elle est une montgolfière et que, si elle veut s'envoler, il va falloir lâcher du lest : tous ces personnages portent en eux le comique du désespoir.

Parcesque, grotesque, délirante ou pince-sans-rire, chaque scène crève l'abcès d'une violence larvée grâce à un humour tranchant. Il faut voir ce ministre en visite à l'hôpital psychiatrique, servant ses discours prémachés de campagne face à un personnel épuisé et qui finira copieusement aspergé par les excréments (entre autres) d'un patient. « Mr le ministre, vous avez de la merde plein la bouche », ironisera un employé. Le théâtre, MeToo, l'écologie : la pièce brasse une impressionnante palette de sujets sans avoir l'air d'y toucher. Virtuose, les comédiens sont épaulés par une dizaine de figurants pour faire de ces vies une fête, mais alors une fête où coulent aussi bien le champagne que les larmes (de tristesse comme de rire).

Le peuple (gilet jaune) et l'État (CRS) finalement réconciliés. © PH. LEBRUMAN

Les 9 et 10 juillet, «La vie est une fête» des Chiens de Navarre installe son observatoire de la santé mentale contemporaine au Théâtre le Manège à Mons. Jubilatoire plutôt que déprimant.

Pas de folie sans feu au Festival au Carré

CHARLINE CAUCHIE

«Eh bien, ça envoie»: les spectatrices et spectateurs sortent ravis et impressionnés de «La vie est une fête» ce soir de fin juin à Lyon. L'ambiance et la température étaient surchauffées au Théâtre de la Renaissance où ont lieu les toutes premières représentations de la nouvelle création des Chiens de Navarre, compagnie d'actrices et d'acteurs menée par le metteur en scène et comédien français Jean-Christophe Meunisse, par ailleurs réalisateur de cinéma et champion régional de curling (on n'invente rien, c'est dans sa bio), accompagné par Amélie Philippe.

Le spectacle débarque au Théâtre le Manège à Mons les 9 et 10 juillet dans le cadre du Festival au Carré (voir ci-dessous pour un aperçu général de la programmation) et, dès le poinçonnage du ticket, il faut s'attendre à pénétrer dans une salle transformée en arène politique, un parlement avec son président d'assemblée où comédiennes et comédiens défendent en bons tribuns leur ligne et s'invectivent bruyamment pour le plus grand bonheur d'un public aussitôt mis dans l'ambiance.

En cette période post-élections présidentielles et législatives, les sujets de tension ne manquent pas dans l'Hexagone et raisonnent avec ceux des Belges: financement des services publics, pouvoir d'achat, luttes antiracistes ou féministes, défis liés au changement climatique. «Un lapin des Vosges mange la même herbe qu'un lapin de Ouagadougou», clame une députée particulièrement inspirée.

Certaines blagues sont plus accessibles que d'autres: Sandrine Kousseau, nouvelle figure de la gauche française, candidate malheureuse à la primaire d'Europe Écologie Les Verts (EELV) est peut-être encore méconnue de notre côté de la frontière, mais, pour les dates à Mons, il faut s'attendre à une adaptation sauce pickles des punchlines. Le plus trash, et le plus jouissif, est à craindre. Parce qu'après tout, toutes les minorités en prennent pour leur grade avec un degré de violence verbale tellement élevé qu'il fait franchement rire et emmène celui qui les professe, un politicien d'extrême droite, jusqu'aux urgences de l'hôpital psychiatrique.

Société malade, mais vivante

Nous y voilà donc à l'hôpital psychiatrique, décor de ce spectacle, réceptacle de ceux laissés sur le carreau par le capitalisme galopant, la haine de soi et celle des autres. Mais, au fond, «La vie est une fête» parle moins des rescapés du

suicide et des résidents d'un asile que de notre manière de faire société.

Cette pièce, fruit d'un travail collectif de la compagnie, nous fait voir que l'urgence psychiatrique est partout, chez les plus fragiles parmi nous, mais bien au-delà dans tous ces lieux «connectés» (déconnectés du tangible) où nous tentons de faire communauté: le parlement où femmes et hommes politiques s'époumonent, l'open space où s'invente une culture d'entreprise qui «greenwashe» et déshumanise (quand elle prétend «décloisonner» et «repulmoniser») et la rue où s'affrontent forces de l'ordre en place et gilets jaunes en colère, dans un combat aussi acharné que stérile.

Ce n'est pas rien d'avoir choisi comme cadre un lieu où l'on soigne pour dire ce qui nous abîme. L'asile, c'est aussi le cabinet d'une chirurgienne esthétique et sa peur malade de la vieillesse (et donc de la mort) ou

le Buffalo Grill, ses 17 sortes de viandes et les incohérences de la consommation de masse. «Notre besoin de consolation est impossible à rassasier», dit l'écrivain Stig Dagerman (qui a mis fin à ses jours à l'âge de 31 ans en 1954) cité dans le spectacle. «C'est faux», lui répond le fou. Le fou croit que l'on peut être consolé. Le fou espère encore. Car, au fond, la vie est une fête et il ne faudrait pas l'oublier.

Toutes les minorités en prennent pour leur grade avec un degré de violence verbale tellement élevé qu'il fait franchement rire.

THÉÂTRE

●●●●●

«La vie est une fête»

Mise en scène de Jean-Christophe Meunisse, avec Les Chiens de Navarre, Théâtre le Manège à Mons, les 9 et 10 juillet. Intos sur surmars.be.



Le spectacle «La vie est une fête» a pour décor un hôpital psychiatrique. Ce n'est pas rien d'avoir choisi ce lieu où l'on soigne pour dire ce qui nous abîme. © PH. LEBRUMAN

OULLINS

Les Chiens de Navarre se déchaînent au théâtre de la Renaissance

Le dernier spectacle des Chiens de Navarre, *La vie est une fête*, cultive la provocation et la folie furieuse.

Pour avoir vu les nombreux spectacles des Chiens de Navarre qui sont passés à Lyon (*Les armoires normandes*, *Jusque dans vos bras*, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*) nous savions combien la troupe de Jean-Christophe Meurice est iconoclaste et provocatrice. Punk même ! Leur dernière création, *La vie est une fête*, créée pour les *Nuits* de Fourvière avant de partir en tournée, ne déroge pas à cet esprit.

L'état plus que critiqué de notre service de santé comme fil rouge

Lorsque les spectateurs prennent place sur leur siège au théâtre de la Renaissance, la troupe a déjà transformé la scène en une sorte d'Assemblée nationale en pleine explosion. Préfiguration de ce qui nous attend après les dernières élections législatives ? Les « députés » se succèdent, tenant des discours radicaux et finissant par en venir aux mains. Un noir se fait et nous voilà dans un hôpital où le député nationaliste qui avait enflammé le public se fait soigner. Il continue son discours haineux mais, il faut le reconnaître, d'une incroyable drôlerie.

Avant que l'on ne passe à une autre séquence où l'on se retrouve dans un établissement de santé



Les Chiens de Navarre, rois de la provoc', dans le cadre des Nuits de Fourvière.

Photo Philippe LEBRUMAN

té high-tech dont les dirigeants parlent un jargon novlangue, totalement déconnecté du réel. Ainsi procèdent les Chiens de Navarre, multipliant les sketches durant près de deux heures.

Le fil rouge ? C'est l'état plus que critique de notre service de santé, public ou privé. Avec, en filigrane, la colère et le désespoir

aussi bien des soignants que des soignés. Dans ce spectacle, les Chiens de Navarre poussent le bouchon de la grossièreté et de la provocation plus encore qu'à leur accoutumée, entre grand-guignol et gore... Au risque de manquer de finesse. N'empêche, on rit énormément et la dénonciation est implacable.

N. B.

La vie est une fête, jusqu'au 30 juin au théâtre de la Renaissance, dans le cadre des Nuits de Fourvière. Théâtre de la Renaissance : 7, rue Orsel, à Oullins. Tél. 04 72 39 74 91. www.theatrede.larenaissance.com

Contact / Chiens de Navarre

Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98
legrandgardonblanc@yahoo.fr

Contact presse / MYRA

Rémi Fort et Yannick Dufour
myra@myra.fr / 01 40 33 79 13